

Sportives en histoires



Fiche 17 : Femmes, sport et médias

Sportives en histoires

Les médias

Représentations :

Le XX^e siècle a montré qu'excellence sportive ne rimait pas toujours avec reconnaissance et aura médiatique pour les femmes. Les sportives sont occultées, leur image souffre d'infantilisation, de trivialisation, d'essentialisation et d'érotisation, leurs performances de comparaisons stériles avec celles des hommes. La reconnaissance tient désormais autant dans l'érotisation des corps et les tribulations de sa vie sexuelle que dans l'exploit sportif. Certaines sportives l'ont d'ailleurs bien compris et cherchent à en tirer parti. La joueuse de tennis Russe Anna Kournikova constitue, à ce titre, un véritable cas d'école au début des années 2000, en décrochant ses plus gros contrats, non sur les courts, mais avec les maisons de mode et de cosmétique et se classant dans le palmarès des dix sportives les plus sexy.

Pôle ressources national
Sport, éducation, mixités, citoyenneté

CREPS SUD-EST - Site d'Aix-en-Provence
Pont de l'Arc - Domaine de la Madeleine
CS 70445 Aix-en-Provence Cedex 2
04 42 29 68 99
www.semc.fr - prn@semc.fr



Lorsque le sport s'implante en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la presse, qui connaît son âge d'or sous la Troisième République, contribue aussitôt à son développement. Témoins de ce rapprochement : l'apparition progressive des premiers titres sportifs au sein des grands quotidiens généralistes et, surtout, la création d'une presse spécialisée, qui lui est donc entièrement consacrée. Tantôt spectatrice, tantôt organisatrice d'événements – à l'instar du Tour de France cycliste lancé en 1903 par le journal L'Auto – la presse sportive marque les premiers pas d'une relation entre le sport et les médias qui ne fera que s'intensifier au cours du XX^e siècle.

Si les premiers champions et héros sportifs sont mis en exergue et sortent ainsi de l'anonymat dès la Belle Époque et plus encore dans l'entre-deux-guerres, les sportives, elles, sont quasiment inexistantes à la lecture de ces journaux. D'aucuns peuvent y voir une juste représentation au regard du faible nombre de pratiquantes au début du siècle. Pourtant, cette sous-représentation dans la presse persiste quand bien même le nombre de sportives progresse au lendemain de la Première Guerre mondiale. De plus, sur le plan qualitatif, articles, dessins et photos sont, dans leur grande majorité, le reflet d'une conception traditionnelle des rapports entre les sexes, renvoyant les sportives aux normes sociales de la féminité, en particulier à un corps esthétique bien avant un corps performant. Lorsqu'elles ne sont pas tout simplement occultées, comme le montre la faible médiatisation de la triple médaillée olympique Micheline Ostermeyer dans la presse française en 1948, elles font l'objet de processus d'essentialisation ou bien de condamnations. Celles dont on parle en positif sont celles qui offrent une représentation conforme aux fonctions qu'on attend d'une femme, indépendamment de la qualité de leurs exploits. Les autres sont celles qui s'éloignent des modèles normatifs de la féminité.

Depuis les années 1960, les sportives bénéficient d'une plus grande reconnaissance et couverture médiatique, favorisée notamment par la diffusion des postes de télévision au sein des foyers français. Pour autant, les championnes n'échappent pas à la stigmatisation. Si l'on souligne, par exemple, les charmes de la naïade « Kiki » Caron, porte-drapeau aux Jeux de Mexico en 1968, c'est davantage le côté « garçon manqué » de la skieuse Marielle Goitschel – multiple médaillée olympique – qui est accentué au lendemain des Jeux olympiques de Grenoble. Rappel et valorisation des qualités « féminines » d'un côté, condamnations et critiques de l'autre – concomitantes de la mise en place de tests de féminité – usage fréquent du prénom ou surnom des sportives, comparaison systématique aux performances masculines, les médias offrent une représentation stéréotypée de l'excellence féminine. Les sportives prennent place dans les médias au prix de processus d'infantilisation de leur image, de trivialisations de leurs performances et de comparaisons systématiques avec « la » référence en matière sportive : l'homme.

Si la couverture médiatique des championnes s'accélère et s'accroît encore dans les dernières décennies du XX^e siècle, puis aujourd'hui avec Internet, la différence de traitement demeure d'autant plus que les médias produisent un discours pour un public qui est plus masculin que féminin et que les journalistes sportifs eux-mêmes constituent une communauté extrêmement masculine. Dès lors, si les images et les descriptions de championnes sont désormais plus nombreuses dans les médias, leur présence reste malgré tout plus faible que celle des hommes : en 2000, près d'un tiers des sportifs de haut niveau sont des femmes, mais elles ne sont guère plus de 10% à être citées dans les médias écrits. Quant aux progrès techniques apportés à la télévision (notamment avec les gros plans et les ralents), ils accentuent très souvent la stigmatisation des sportives. Leurs performances échappent difficilement à une appréciation esthétique, comme l'illustrent, par exemple, les nombreuses références à la plastique de la nageuse tricolore Laure Manaudou au début des années 2000. Le contraste avec les commentaires relatifs à la joueuse de tennis Amélie Mauresmo est alors flagrant et rappelle ce qui se disait dix ans plus tôt pour la nageuse synchro Murielle Hermine par rapport à la cycliste Jeannie Longo. Si la célébration de sportives n'est plus rare et si les condamnations qui dominaient il y a un siècle sont aujourd'hui largement marginales, la presse, puis la radio et la télévision n'ont pas rompu avec les mécanismes d'omission, d'infantilisation, de trivialisations, d'essentialisation et d'érotisation des corps et des productions féminines.

Bibliographie

- Attali, Michaël (dir.) Sports et médias. Du XIX^e siècle à nos jours, Biarritz, Atlantica, 2010.
- Fasting, Kari, « Les femmes, le sport et les médias », in Revue Olympique, avril-mai, n°26, 1999, pp. 43-45.
- Liotard, Philippe et Terret, Thierry, Sport et genre. Vol. 2 : Excellence féminine et masculinité hégémonique, Paris, L'Harmattan, 2005.
- McKay, Jim, Messner, Mickaël et Sabo, Donald (eds.), Masculinities, Gender Relations, and Sport, Thousand Oaks (Cal.), Sage, 2000.
- Duncan, M. C., Messner, Mickaël, The Media Image of sport and sex, in L. A. Wenner, (eds) MediaSport, NY, Routledge, 1998, pp. 170-185

